

**Pièce de Théâtre jouée
à Saint-Liguaire
en 1922
(Pièce écrite
par Paul Aimon)**

**Toute reproduction de ce document
doit faire l'objet**

d'une demande auprès de wiki-niort :

wikiniort@gmail.com

**<http://www.wiki-niort.fr/>
[Bienvenue sur Wiki-Niort](#)**

*La mise en ligne de ce document est réalisée
avec l'autorisation des enfants de
Paul AIMON.*

Paul AIMON

THÉÂTRE PAYSAN

Le Nouvai *
“Code de la Route”

Comédie paysanne en 4 tableaux

* Nouveau

PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU

SCÈNE I

Le décor représente une salle commune, sobrement meublée

PERSONNAGES : FRANCET, NANETTE.

La scène se passe au domicile des deux vieillards, la vieille Nanette file sa quenouille devant la fenêtre, son mari Francet arrive avec une lanterne ; sur la table le couvert est mis.

FRANCET. — (*posant sa lanterne dans un coin*) Nanette est o prêt qu'y déjunins.

NANETTE. — Oui Francet la soupe est su la table, mais Rose est pas core prête.

FRANCET. — O lé sept heures qu'ment se fouet-o qu'à seye pas core levaille ?

NANETTE. — Bé dame thielle pore feille, te sais bé qu'à l'a été au bal hier au sâ et pis qu'à s'a poué couché de boune heure.

FRANCET. — (*s'asseyant à côté de sa femme*) Ah de nout' temps o se passait poué de même, hein ! t'en souvins-tu Nanette ?

NANETTE. — Y te cret té qui m'en souvins !

FRANCET. — O f'ilet poué se rendre si tard que thieu !

NANETTE. — Oh ben sur, quand dix heures sounions tout le minde s' n'alliont se coucha, tandis qu'aneut à dos deux heures do matin le se trémoussont core.

FRANCET. — Et pis dans thio temps, y dansions de belles danses au moins, o l'avait l'air de thièque chouse, asteur o ressemble à ren ce que le dansont, le sont thi que le tortillant qu'me dos pibas dans in orte. Le disont pertant bé que le minde sont pu fins aneut que d'autefoué ! O cré-tu thieu Nanette ?

NANETTE. — (*levant les yeux*) Ah mon pore Francet, que v'tu, o lé le progrès, te sais bé qui sint vieux asteur (*elle soupire*).

FRANCET. — Bougre séque yo sait bé ! y aré soixante-quatorze ans per la Chantelou, et pis té Nanette, esto pas soixante et-onze per la Sainte-Macrine.

NANETTE. — (*avec un soupir*) Eh oui té déjà ; o l'ara cinquante ans per la Sainte-Micha qu'y sint mariés, déjà un demi-siècle ! O m'est pertant poué avis !

FRANCET. — Y m'en souvint core, comme si o l'était d'hier, ce que t'étais belle, dans ton caraco de lane brune, avec ton bai mouchoir de cou, ton couéffis, et pis tes bots vernis que t'étremais thio jou.

NANETTE. — Et pis té Francet, avec ton costume de tiretaine, l'était bé bien té, o l'a poué si lingtemps que l'est usé ta belle biouse ciraille, et pis ton foulard de soie.

FRANCET. — Eh oui té ; y étiens heureux avec thieu, bé pu heureux que les jeunes d'aneut avec toutes leurs manigances. Per les demoiselles, asteur o leur faut le chapai, qu' n'a qu'o l'eu va qu'me ine oie à porta dos bretelles, dos belles robes à la derrère mode, dos chasses de soie aussi thiaires que dos arentelles, dos belles bottines janes ou vertes ou qu'à pouvont juste se logea trois ortails sur cinq et qui avons dos talins qu'y n'en finissent pus.

NANETTE. — O lé bé vrai pertant.

FRANCET. — A se piaignant après que les pés leu fasont ma, allin den.

NANETTE. — Oh les jeunes houmes o lé pas tout pient pu fin o leu faut un chapai nu à chaque saisin, dos tihulottes avec dos retroussis dans le bas per meu ramassa la fagne, dos gilets qui les sarront sur le ventre comme ine riorte sarre un brouquien, et pis su tout thieu o leu faut core dos pardessus, tout comme si l'en avions de besin !

FRANCET. — Et oui ! Et dire ma boune Nanette que tout thieu o lé de nout' faute, y veliens que nos enfants, seyont pu heureux que nous, que le travaillont moins, et en travaillant moins, l'avant pris l'habitude do' luxe, dos belles affouères, tout quemme thiés bai Messieurs qui avont ren à fouère et qui venont se promena chez nous quand o fait bai.

NANETTE. — O lé bé tard aateur per s'en apercevre, et pis de thio temps, o nous reste pus que nout petite feille, Rose, pisque son frère est au sarvice, o fedret bé tâcha de faire s'n agrément !

FRANCET. — Thielle chère feille, o lé poué qu'a n'a y u tout pien d'agrément jusqu'asteur ; a n'a poué que-neussu sa mère qui mourit en li dounant le jou, et son pore père est resté à thielle bataille de la Marne, où quo lè que le disont qu'o n'a tant cheut.

Et oui y aviens v'lu qu'un drôle pour que le seille pus riche !

NANETTE. — Parlins den pu de thieu tè Francet, le thieur m'en fait ma, et pis o m'est avis qu'y entend Rose descendre !

SCÈNE II

PERSONNAGES : Les mêmes — ROSE

ROSE. — (*Rose entrant*) Bonjour bonne "Néné", bonjour bon "Pépé" (*elle les embrasse*) j'ai fait un peu la paresseuse ce matin, mais j'étais si lasse hier soir.

FRANCET. — Per sûr que t'aret été bé meu dans ton lit.

ROSE. — Que voulez-vous bon grand'père, j'ai été tant privée de plaisir depuis mon enfance, qu'il faut bien que j'en profite un peu maintenant ! Pensez donc j'ai dix neuf ans passés et je sais à peine danser la chaloupée.

NANETTE. — La chaloupée, est-o thielle espèce d'invention, ou le marchant qu'me dos canets qui se détorsieront le dar, o serait demmage, ma fille que te saches poué do dansa ! Ah si o l'était dos bals qu'me d'autefoué !

ROSE. — Mais grand'mère vous savez bien que ce n'est plus la mode, c'est absolument comme lorsque vous filez votre quenouille et que moi je fais de la dentelle ! Nous sommes d'un autre siècle voilà tout.

FRANCET. — (*hochant la tête*) Ouais drôle de siècle ma feille !

ROSE. — A propos grand'père, vous rappelez-vous votre promesse ?

FRANCET. — Et queu promesse chère feille ?

ROSE. — Celle de m'acheter une bicyclette, voyons grand'père vous savez bien, que je suis la seule fille du village qui n'en ait point encore.

FRANCET. — (*levant les bras*) Queu malheur ! y verrins bé tout de thio cot ; ma petite feille veut une versiquette, et mon petit fail o li fedra bé un parmis de chasse, quand le sera de retour do régiment, per faire quemme les atres pardi !

ROSE. — (*lui sautant au cou*) Allons bon grand'père vous ne voulez pas me faire de peine ?

FRANCET. — (*attendri*) Yo voudrait pouè ma chère feille, mais olé qui avint fouet ine mauvaise annaille, to sais bé, o l'a poué venu de fouin, les bâtes v'lont pas le sou, les goretz ne paieront poué la nourriture que l'ont mangée ?

NANETTE. — (*renchérissant*) Eh oui, pis mes poules qui ne pindont poué : autefoué y avait dos canes, y vendait les us de boune heure per mettre coua, mais asteur y n'en ai put depis que Mossieu le Préfet a défendu qu'les canets alliont dans la rivière, parce qu'o parait que le mangeont la fraille (*haussant les épaules*) tout quemme si o l'était vrai.

FRANCET. — Oh per thieu l'a eu bougrement raisin m'sieu le Préfet ; y parle poué per les teins te sais Nanette, mais y ins poué besin de thiés canets à courir dans l'harbe de nos près, à se tervira dedans, avant qu'o seye fauché.

ROSE. — Oh voyons grand'père, ça ne coûte pas tant que ça une bicyclette ; Thérèse m'a dit que la sienne ne cou-tait que 550 fr. vous les prendrez sur ma dot.

NANETTE. — Dieu do Ciel : 550 fr. et te prins qu'o lé ren thieu Rose, et dire que dans mon jenne temps, per gagner une pièce de 20 sous, y aret travaillé quas'ment trois jous !

FRANCET. — Dame y verrint thieu d'ici thièque jous.

ROSE. — (*joyeuse*) Oh grand'père comme je serais contente si je pouvais l'avoir avant dimanche.

NANETTE. — Et que per fouère.

ROSE. — S'il fait beau, mes camarades et moi, nous avons comploté d'aller à l'assemblée d'Irleau.

NANETTE. — Si o lé possible per dos feuilles de thio lein d'alla couri à la ballade d'Orla, v'la ce qu'leu sert pardi les versiquiettes ! ,

ROSE. — Oh si nous n'y allons pas en bicyclette, nous parti-ront par l'autobus.

FRANCET. — O lé bé vrai tè, asteur avec leus autobus, on peut s'n'alla pertout (*s'adressant à Rose*), té bé va donna à mangea aux poules, Rose, y reparlont de thieu de sa.

ROSE. — (*sort, boudeuse*).

NANETTE. — Faut pertant bé que te l'y en achète iune letout.

FRANCET. — Ah ! o me pèse bé pertant, si o l'était utile s'ment ; enfin tè doune mou ma biouse, pis mon pourte-mounnaie y m'en va veur chez Charlot si l'en a iune de prête.

(*ils sortent tous les deux ; le rideau tombe*)

DEUXIÈME TABLEAU

SCÈNE III

PERSONNAGES : FRANCET, GUSTIN

Le décor représente un chemin de halage au bord de la Sèvre. Les deux amis venant en sens inverse se rencontrent sur le milieu de la scène.

FRANCET. — Tè bonjou Gustin.

GUSTIN. — Bonjou Francet (*ils serrent la main*) où t'en vas-tu de si boune heure ?

FRANCET. — Ah y m'en va faire un tour jusqu'au mara.

GUSTIN. — Et bé mein y revint de Niort tè, et pis o m'a arrivé un drôle de tour.

FRANCET. — Que t'as do dein arrivé ? as-tu cheut ?

GUSTIN. — Et nein ; figures-te que samedi au sa, o l'a un boucha de Niort qui vint chez nous per acheta ma vache baraille te sais bé thielle qui cassait toutes mes barrières et qui se rendait trejou la première au teut.

FRANCET. — Bé li as-tu pas vendue ?

GUSTIN. — Bé si justement !

FRANCET. — Justement, o lé que te t'as laissé attrapa ?

GUSTIN. — Y en sais ren, mais o lé pas thieu.

FRANCET. — Alors y comprend pas.

GUSTIN. — V'la, o lé qu'o f'llait qui la mène à matin à l'abat-toir, à cinq heures ; et pis à cinq heures en thielle saisin o fait poué thia.

FRANCET. — Qu'éto qu'o fouet thieu.

GUSTIN. — Den me v'la parti de chez nous à quatre heures, tenant ma vache per la corde, et pis ayant mis ine lanterne su ses cornes

FRANCET. — T'es pas fou ine lanterne su ses cornes, et per qui fouère ?

GUSTIN. — Bé sais-tu puint qu'asteur avec leu "Nouvai Code de la Route", o faut poué voyagea la neut sans chandelle.

FRANCET. — O en f'llait iune avant otout.

GUSTIN. — Oui per les vouètures, mais pas per les bêtes, ni le minde. Den me v'la parti, avec ma vache, ma lanterne et pis ine sounette à la quouète de la vache.

FRANCET. — De thio cot t'es bé ben à renferma.

GUSTIN. — V'la to pas que dans le bas de Gouélard y trouve deux gendarmes à cheva, le s'aviont poué levé de si boune heure per leu piaisi sans doute, "au nom de la loi, arrêtez" que le me gueulant, et pis o n'en a ien qui descend ; y vous dresse procès-verbal que le me dit ; et perquoué qui li demande ; dame que le me dit vous vous payez nout tête, vous avez mis la lanterne sur les cornes et pis la sonnette à la quouète, vous savez

bé qu'o lé le contraire, malheureux que si o v'nait ine auto a pourrait vous embouti.

FRANCET. — Et bé mes bons amis dans queu temps vivons-nous ?

GUSTIN. — Ah yo sait poué trop, à l'heure qu'o lé, o la la moitié dau minde qui se fout de l'atre, qu'ment v'tu qu'o marche.

FRANCET. — Mein y lit poué les jhornaux, mais té qui est un malin Gustin, pourrais-tu me dire qui l'a voté thielle fameuse loi dau "*Nouvai Code de la Route*" ?

GUSTIN. — Thieu ! Et bé olé nos députés pardi !

FRANCET. — Si o lé pas malheureux dos gars qui payint si cher per fouère leu goulaille d'ouvrage, pis qui trouvent moyen de ne fouère que dos sonnettes de mêmes ou daus inventiens comme thielle loi de huit heures.

GUSTIN. — Ah y sint poué mal administrés, te sais que l'avant mis le prix dos plaques de bicyclette à 18 fr. otout, l'appelant thieu "la vague de baisse".

FRANCET. — Cré tonnerre de bon sang, et mein qui m'en va en acheta ine versiquiette à ma petite feille.

GUSTIN. — Ah bé o leu faut deux lanternes otout, un feu devant, pis un rouge au dar.

FRANCET. — O m'étoine poué si le disont qui sont dans un siècle de lumière avec toutes thiés chandelles !

GUSTIN. — O vaut autant tout lo douna te sais.

FRANCET. — Bé per qui fouère est o qu'o faut qu'à l'ayant un feu rouge au dar ?

GUSTIN. — O lé p'tête bé per que leus boun'amis les repéront pu facilement.

FRANCET. — Ah qu'eu z'inventien sagneur ; te dis qu'olé "*Le Nouvai Code de la Route*" que lo z'appelant.

GUSTIN. — Eh oui ! M'sieu le maire o avait fouet tambourina o l'a déjà thièque temps.

FRANCET. — Ah bè y était pas chez nous, pis Nanette m'avait ren dit !

GUSTIN. — Après mon procès le garde va p'tête core o tambourina.

FRANCET. — P'tête bè, allons au revoir Gustin, y m'en va acheta la versiquette tout de même.

GUSTIN. — Et pis mein y m'en va queinta m'histoire à M'sieu le maire, per que lo z'arrange.

(Le rideau tombe)

SCÈNE IV

TROISIÈME TABLEAU

(même décor qu'au précédent)

PERSONNAGES : LE GARDE-CHAMPÊTRE, BRIBOCHET, LES CURIEUX

LE PETIT BRIBOCHET. — (arrivant sur la scène avec son tambour) Accourez tous au son de mon tambour, v'la des nouvelles, v'la des nouvelles, accourez tous au son de mon tambour, v'la des nouvelles que j'apporte en ce jour (il fait un roulement de tambour).

LE GARDE-CHAMPÊTRE. — Yé pris le petit Bribochet per tambourina pace que les gens de Sevrai me preindront per le marchand de pissenlits avec ma musique. Et pis comme ce qui à lire est d'importance, yème meuli donna dix sous et pis que tout le meinde o z'entende.

Attention, tous les gens de la commune et des environs, ouvrez vos oreilles et profitez-en.

AVIS

Nous, maire de la commune, par la volonté nationale et les votes de nos concitoyens, croyons devoir rappeler aux sus nommés et à leurs épouses légitimes ou non ainsi qu'à leur progéniture future et à venir que :

En raison de l'acte délictueux commis par l'un d'eux : le père Gustin ici présent ; les dispositions du Nouveau "Code de la Route" sont applicables depuis z'hier à partir de l'angélus du matin. En conséquence :

1° Les piétons ne doivent pas encombrer plus de la moitié de la route, pendant le jour, la nuit ils ne doivent circuler qu'avec une lanterne blanche sur la tête et une lanterne rouge ou une sonnette à la queue... des animaux qu'ils emmènent... quand ils en emmènent ;

2° Les convois à partir de une voiture, ne doivent pas se suivre, à moins de 3 m. 50 ;

3° Les voitures, charrettes à chiens et autres automobiles ne doivent pas prendre plus de la moitié de la chaussée et ne peuvent écraser que les piétons qui ne seront pas éclairés ;

4° Une petite voiture roulant sur un grand chemin, doit céder le pas à une grande voiture venant d'un petit chemin et vice-versa, jusqu'à temps qu'elle renversat ;

5° Les chiens, cochons et autres volailles ramassant sur les routes le crottin des automobiles n'auront pas le droit de réclamer s'ils sont écrasés par leur pourvoyeurs.

Nous croyons donc par le présent avis avoir rempli convenablement et notre rôle de premier magistrat et le programme que nous avons soumis à nos administrés lors des dernières élections et sur ce les remercions comme il convient de leur bonne volonté à nous entendre et à nous comprendre.

Le Maire : Signé : METTEZVOUZALÈSE.

LE GARDE. — Un derra coup de tambour et pis allins nous-en
(*Le rideau tombe*)

QUATRIÈME TABLEAU

SCÈNE V

PERSONNAGES : NANETTE, FRANCET

(*même décor qu'au premier tableau*)

Au lever du rideau, Nanette est toujours assise devant son rouet. Francet fait son entrée, poussant devant lui la bicyclette.

NANETTE. — Ah Dieu do Ciel qu'a lé belle ! o lé Rose qui va être contente !

FRANCET. — Bé à propos oué-t-elle Rose.

NANETTE. — A lé sortie tout quintemps avec Adolphe.

FRANCET. — (*ahuri*) avec Adolphe !

NANETTE. — Et oui, Adolphe nout vouésin, le venait per te causa.

FRANCET. — Per me causa ! que me velait-al ?

NANETTE. — Y en sais rein ; le garde a tambouriné pis l'avont sorti veur ce qui se passait.

FRANCET. — O lé thieu qui nous ferait un beau couplle Rose et pis li, tè Nanette.

NANETTE. — (*soupirant*) Bé oui, mais l'a vingt-cinq ans et pis Rose n'en a core que 19.

FRANCET. — Enfin o l'ira quemme o pourra, o lé pas tout thieu mais si te savais ce qui ai bisqué per amena thielle saprée versiquette.

NANETTE. — (*regardant la bicyclette*) o fait rein a lé rudement belle ! (*elle fait tourner les pédales*) o va en ar pis en avant.

FRANCET. — Et bougre per le prix qu'a me coute a peut bé alla per les deux bouts.

NANETTE. — Bé éto pas 550 fr. T'as bè yu assez d'argent, y avait mis 800 fr. dans ton boursicot.

FRANCET. — (*jetant son porte monnaie*). O me reste 7 sous !

NANETTE. — Quement doux Jésus et qu'as-tu fait dos rechte ?

FRANCET. — Bé v'la tè ; la versiquette o l'était bé 550 fr. selement o l'avait 150 fr. de tasque de lusque !

NANETTE. — La tasque de lusque et qu'éto thieu ?

FRANCET. — O lé ine invention dos députés qu'étiens avant thiés this, l'étiens pas tout piens pus fins !

NANETTE. — O fait que 700 fr. thieu ; bè les 100 atres.

FRANCET. — Su thieu o l'avait core 98 fr. de chiffre d'affouère et pis 33 sous qui ai payé ine chopine chez Moustiquet.

NANETTE. — Si o lé pas malheureux à t'n'âge gourmandisa de même, te changeras poué jamais.

FRANCET. — Bé dame yé trouvé Raymond le fail à Michel, et pis y avait si grand cha !

NANETTE. — O m'étoune pas à la saisin qui sint.

FRANCET. — O lé thielle sacrée machine, en partant o l'allait ben, il la tenait quemme y aret tenu ine vache per les cornes, pis tout d'un coup o l'a pris à berquina d'un côté sur l'âtre si ben qui en avait mouillé ma chemise !

NANETTE. — Et pis o lé thieu que t'avais sé pardi !

FRANCET. — Yé sement pas pu bouère ; y avait laissé la machine devant la porte, v'la tot pas qu'o la bé dos gas qui veliont la preindre, alors y sort ben vite et pis y laisse mon verre pien pardi.

NANETTE. — Si te l'avais sement pas payé !

FRANCET. — (*continuant*) me v'la parti avec la sacrée versiquette qui berquinait (*bis*) si ben qui cheut jusque su le mitan de la route, juste à thio moument o l'a bé ine auto qu'arrive dessus.

NANETTE. — A t'a pas fait de ma mon pauvre homme ?

FRANCET. — Nein ! mais le chauffeur m'a engueulé bein quemme o faut, le m'a traité de malappris sans égards per mes cheveux blancs, savez-vous pas m'a t'al dit que vous devez pas preindre pus de la moitié de la route, d'après les prescriptions do nouvai Code ?

NANETTE. — Qu'éto quo lé thieu ?

FRANCET. — Bet et rein ! après m'ava relevé me v'la parti ; in petit pu lein, y trouve le plus jeune do Carie, le me dit montez den dessus père Francet ; y set pas meinte qui li dit, o lé per ma petite feille Rose.

NANETTE. — T'avais pas besin de l'y dire.

FRANCET. — Bé que le me dit, poussez la den per dar o l'ira p'tete meu, et oui malin qui l'y dit quand t'emmène ine vache, tè la teins-tu per la quouète ?

NANETTE. — Ta comparaisin est juste Francet.

FRANCET. — En arrivant à l'Espérance après ava épuisé toutes les idailles qui me veniant à la boule, y mettit la machine su m' n'épale, o l'allait bé meu mais (*penaud*) o lé qui ai éralé ma biouse.

NANETTE. — Ine biouse quas'ment toute nue, si o lé pas malheureux.

FRANCET. — Quouèque te diras ma pauvre femme o lé de même, mais enfin y set rendu. Cret tu que Rose va être contente.

NANETTE. — Dame yo singe bé (*ils regardent la bicyclette de plus près*).

SCÈNE VI

PERSONNAGES : LES MÊMES, ROSE

ROSE. — (*entrant*) Oh bon grand'père c'est pour moi cette belle bicyclette ?

FRANCET. — Eh oui ma feille es-tu contente ?

ROSE. — Oui très contente grand'père, mais je voudrais vous demander autre chose.

NANETTE. — Oh doucement ma feille, doucement.

FRANCET. — O me reste pu que 7 sous ma chère petite.

ROSE. — Oh il ne s'agit pas d'argent grand'père pas de bicyclette non plus.

FRANCET. — Bè de quoué alors ?

ROSE. — De mon bonheur grand'père ; tout à l'heure, notre voisin Adolphe va venir vous demander ma main, vous lui accorderez car je l'aime.

NANETTE. — Y seinges-tu bé ma feille, t'as core que dix-neuf ans !

ROSE. — Qu'importe grand'mère : j'aime Adolphe, il m'aime, vous n'allez pas empêcher la réalisation de notre rêve ?

FRANCET. — Sacré nom de nom, te pouvais pas m'o dire putout le t'en aret bé acheté ine versiquette li, o m'aret fouet 800 fr. d'épargnés.

SCÈNE VII

PERSONNAGES : LES MÊMES, ADOLPHE

ADOLPHE. — (*entrant après avoir entendu la réflexion du bonhomme*) Oh ne vous désolez pas père Francet ce sera votre cadeau de mariage, puisque c'est vous qui la payez ce sera autant d'économisé pour nous, vous savez dans un jeune ménage l'économie est la meilleure des choses.

FRANCET. — Ah ! v'la ine manière de causa qui me plait ben, on ne trouve poué yère de jeunes qu'o disant aneut.

ADOLPHE. — Mais si ! mais si père Francet. Si aujourd'hui la jeunesse est légère, écervelée peut-être ; le fond de son âme bien française reste toujours le même et nous l'avons montré dans la dernière guerre.

FRANCET. — Ah per thieu mon gars, t'as ben fait ton devouar pendant thiés quate mauvaises annailles.

ADOLPHE. — J'ai fait comme les autres, pas plus ! pas moins !

FRANCET. — Bougre t'as été biessé deux foués, y cret qu'o quinte thieu. Et pis te me convains t'as resté parmi nous tè, le métier de cultivateur te pèse pas à la boune heure.

ADOLPHE. — Oh pour ça la vie des cités ne m'a jamais tenté père Francet. A leurs splendeurs je préfère la plaine, mes grands bœufs au pas tranquille, mon aiguillon de coudrier et ma charrue au soc robuste. Contre tous leurs trésors je n'échangerais pas ce que la Providence donne au plus humble laboureur : « L'amour du travail, l'air pur, la liberté et l'indépendance ! »

FRANCET. — T'as bé raisin o vaut meu mangea la moitié de son sou dans ine cabane que de querva de faim dans in palais. Alors te vu te maria avec ma petite feille Rose.

ADOLPHE. — C'est mon plus cher désir !

FRANCET. — Y o vu bé si vous o velez et tè Nanette o v'tu ?

NANETTE. — Te sais bè qui est jamais v'lu que le bounheur de nos enfants.

ROSE. — Oh comme je vous aime bons grands parents et vous... aussi M. Adolphe.

FRANCET. — Allons embrassez-vous mes enfants, y ferint la noce à la Saint-Micha, pasqu'y ferint nos noces d'or en même temps, pas vrai Nanette ?

FIN

Sevreau, Février 1922

Paul AIMON

PERSONNAGES

NANETTE (paysanne) 71 ans.

ROSE (sa petite fille) 19 ans.

FRANCET (paysan) 76 ans.

GUSTIN (paysan) 70 ans.

ADOLPHE (jeune paysan) 25 ans.

LE PETIT BRIBOCHET (tambour) 15 ans.

LE GARDE-CHAMPÊTRE.

CURIEUX ET BADAUDS

Scanné par Wiki-niort 2019

wikiniort@gmail.com

JM Dallet